

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

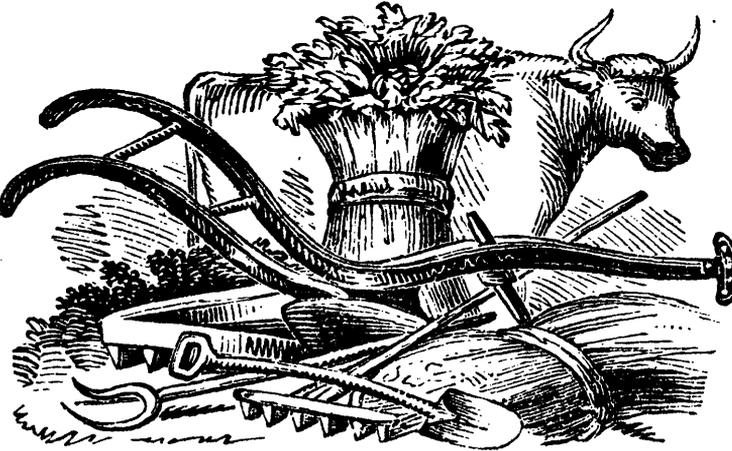
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arretages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Secrets pour obtenir des récoltes abondantes.

Revue de la Semaine : Persécution de l'Eglise en Italie, en Prusse et en Suisse. — Nouvelles de France et d'Espagne.

Sujets divers : Une observation touchant les végétaux reproducteurs. — Les baromètres naturels. — Puissance du Piêtre en progrès agricole. — Choix et sulfatage des blés de semence. — Les arbres et la santé. — Le panais comme nourriture pour les vaches. — Arbres délivrées des mousses et des insectes.

Petite chronique : Une paroisse telle qu'elle doit être, St. Marc, comté de Verchères. — La culture des céréales en Australie.

Recettes : Recettes pour adoucir le frottement des essieux de voitures. — Recette pour conserver les harnais et les préparer de manière qu'ils ne blessent pas les chevaux. — Poux et volailles.

CAUSERIE AGRICOLE

SECRETS POUR OBTENIR DES RÉCOLTES ABONDANTES.

En face de la diminution graduelle de la fécondité de nos terres; en face de l'abaissement dans la production agricole qui en est la conséquence; en face surtout de l'avenir menaçant que nous fait entrevoir cet état de chose, nous considérons comme un devoir important de présenter à nos lecteurs, sous une forme aussi condensée que possible, les grands moyens enseignés par la science pratique de l'agriculture dans le but d'augmenter la force productive des terrains.

Il est aujourd'hui parfaitement reconnu qu'en Canada la généralité des cultivateurs suit un système de culture vicieux et ruineux, que la richesse agricole de ce pays diminue dans une proportion effrayante, malgré les progrès de la colonisation et de la mise en culture de nos immenses forêts;

que ce pays éminemment agricole, comme on se plaît à l'appeler, ne produit pas même assez pour satisfaire aux besoins de sa peu nombreuse population.

Nous demandons à l'étranger une partie considérable des denrées nécessaires à notre consommation journalière. Nous importons des grains, des farines, des viandes, etc., en proportion énorme. Le rapport officiel sur le "Mouvement du commerce et de la navigation dans la Puissance du Canada pour l'année expirant le 30 juin 1872," contient des chiffres qui démontrent la vérité de cet avacé dans toute sa désolante nudité.

En effet, nous voyons par ce rapport qu'il a été importé pour notre propre consommation pendant l'année plus haut mentionnée, 4,166,422 minots de blé, représentant une somme de \$4,450,404; 7,323,210 minots de blé d'Inde, représentant la somme de \$3,778,256; 523,439 quarts de farine et fleur de blé, de seigle et d'autres grains formant un montant de \$2,604,644; du lin et du chanvre bruts pour une somme de \$438,740; 33,610 livres de fromage d'une valeur de \$5,324; 243,855 livres de saindoux et de suif d'une valeur de \$22,823; 234,845 livres de houblon formant \$87,447; 140,275 livres de chandelles et de bougies formant \$25,013; des viandes préparées pour \$161,366; des animaux de boucherie pour \$114,794; 13,362,152 livres de viandes non préparées d'une valeur de \$874,448; des peaux brutes ou vertes pour \$2,115,228; 6,193,971 livres de laine brute formant une valeur de \$1,661,235.

La Province de Québec seule, dans ces immenses importations, compte pour un montant considérable. Ainsi, elle a importé pour les besoins de sa consommation intérieure 486,535 minots de blé formant la somme de \$507,024; 591,580 minots de blé d'Inde formant la valeur de \$417,310; 116,768 quarts de farine et fleur de blé, de seigle et d'autres grains d'une valeur totale de \$608,085; du lin et du chanvre bruts pour un montant de \$279,969; 18,683 livres de fromage d'une valeur de \$3,227; 40,665 livres de saindoux et

suif d'une valeur de \$3,424; 168,414 livres de houblon d'une valeur de \$60,304; 2,705,228 livres de viandes fraîches, salées ou fumées d'une valeur de \$164,584; 96,458 livres de chandelles et bougies formant un montant de \$17,073; des viandes préparées pour \$45,122; des animaux de boucheries pour \$4,623; des peaux brutes ou *verts* pour \$949,775; 3,321,683 livres de laine brute représentant une valeur de \$83,734.

Ainsi donc, nous, habitants de la Province de Québec, nous, dont l'immense majorité est formée de cultivateurs, nous, par conséquent, qui devrions être en état d'exporter des produits agricoles pour au moins cinquante millions de piastres, bien loin de fournir abondamment à l'exportation, nous ne pouvons pas même nous nourrir. Sans l'importation nous mourrions de faim, nous ne pourrions nous vêtir, puisque nous ne produisons pas assez de grains, ni assez de viandes, ni assez de laines, ni assez de cuir pour nos besoins de chaque jour.

Lecteurs, n'avez-vous jamais réfléchi à ce malheureux état de chose? N'avez-vous jamais jeté un regard sur la position actuelle de notre patrie? Oh! non, vous n'avez jamais fait ces réflexions salutaires; car, autrement, vous n'auriez pas persisté si longtemps à suivre un système de culture qui vous ruine et qui ruine tout le pays.

Pour satisfaire à nos besoins les plus pressants, nous sommes forcés de recourir à l'étranger, de lui demander des denrées de première nécessité dont la valeur atteint presque le chiffre de quatre millions de piastres (\$3,944,254). Un million de cultivateurs ne peuvent pas nourrir la population totale de cette province, laquelle n'est que de 1,191,516 âmes. Il nous faut importer des denrées alimentaires pour au-delà de trois piastres par tête.

En supposant que chaque cultivateur produit assez pour ses propres besoins, le reste de la population ne subsiste qu'en demandant au commerce étranger pour plus de vingt piastres par tête de viandes, de fromage, de farine, de laine, de cuir et de graisse.

Coûte-t-on bien la désastreuse influence que cet état de chose doit avoir sur notre prospérité publique? Sait-on où cela nous mène? Nous courons à pas de géants vers une ruine inévitable et qui malheureusement ne se fera pas longtemps attendre, si nous n'abandonnons au plus tôt nos errements actuels.

Cette ruine serait même aujourd'hui un fait accompli, si nous n'avions eu dans nos forêts un produit commercial d'une haute valeur et d'une vente facile, et si plusieurs de nos compatriotes n'eussent mis leurs forces et leur activité au service de l'étranger. Étudiée sous ce point de vue, l'émigration récente de nos compatriotes vers les États-Unis a été une véritable exportation de travail dont tout le pays a profité. Ne pouvant pas exporter des produits agricoles et industriels, nous avons exporté du travail, et, quoique ce nouveau genre d'exportation ait été très-préjudiciable à nos intérêts généraux, il a pu jusqu'à un certain point ralentir notre ruine.

Mais nos forêts, autrefois si immenses, ne résisteront pas longtemps à la destruction qui les menacent de toutes parts. Déjà, les commerçants de bois se plaignent de l'éloignement des coupes les plus avantageuses, éloignement qui les oblige à des dépenses plus considérables. En outre, les ventes de bois de construction menacent aussi de se ralentir; cette année même on a commencé à en ressentir les effets. Puis, la dernière crise financière des États-Unis a fait fermer plusieurs manufactures jusqu'ici très-florissantes, et les Canadiens, qui travaillaient dans ces manufactures, ne trouvant

plus d'emploi, reviennent en toute hâte au pays. Cette source de revenus nous est donc encore fermée.

Il nous faut de toute nécessité nous suffire à nous-mêmes. Il nous faut trouver dans nos industries agricoles et manufacturières les moyens de nous rendre indépendants de l'étranger, du moins en ce qui concerne les matières que nous pouvons produire ici.

Mais nos manufactures sont encore à créer et nous venons de démontrer que notre agriculture, soumise à une routine ruineuse, est dans un état d'infériorité que nous ne voyons que chez les peuples en décadence, et qu'elle est incapable de produire, en quantité suffisante, les objets de première nécessité.

Nous sommes donc placés dans une impasse bien difficile. D'un côté, diminution dans nos exportations, avec le manque de capitaux qui en est la conséquence inévitable; de l'autre, insuffisance toujours croissante de la production indigène.

Si cette situation ne s'améliore pas en peu de temps, nous courons à un abîme, nous tombons dans le gouffre de la misère la plus affreuse.

Maintenant cette situation peut-elle s'améliorer? Pouvons-nous éviter la ruine qui nous menace? Oui, nous le pouvons; et nous en avons en mains les meilleurs moyens, surtout en ce qui concerne notre production agricole. En modifiant notre système de culture, en abandonnant cette malheureuse routine qui a appauvri et presque stérilisé les terres autrefois les plus productives de ce continent, et en adoptant les grandes améliorations dont la pratique agricole s'est enrichie depuis le commencement de ce siècle, nous pourrions rendre à notre sol sa fécondité perdue et revoir encore des jours prospères.

La terre ne demande qu'à produire; mais il faut que la main intelligente de l'homme vienne aider l'œuvre de la nature, entretenir ses forces quand elles paraissent s'épuiser et même, au besoin, les augmenter.

C'est parce qu'on a oublié de satisfaire les justes exigences de la terre que celle-ci refuse de produire aussi abondamment qu'autrefois; c'est parce qu'on lui a toujours demandé des produits sans jamais songer à réparer ses forces qu'aujourd'hui elle paie à peine ses frais. Ce sera par une pratique contraire et plus rationnelle que l'on ramènera son ancienne fertilité.

Nous l'avons déjà maintes fois démontré, les succès de la production agricole dépendent surtout de l'intelligence et des soins avec lesquels on exécute les divers travaux de culture; c'est à dire les labours, le choix et la préparation des semences, les ensemencements, la production des engrais, leur abondance, leur mode d'emploi, les sarclages et l'égouttement des terres.

Ainsi pour obtenir d'abondantes récoltes sur nos terres aujourd'hui si pauvres et si peu productives, par conséquent pour ramener la richesse dans ce pays aujourd'hui si près de la misère, il suffit de bien labourer nos champs, de les enrichir, de les fumer abondamment, de bien choisir et bien préparer les graines de semence, d'exécuter tous les sarclages nécessaires à la destruction complète des mauvaises herbes et de bien égoutter la terre.

Voilà les quelques secrets dont la connaissance et la mise en pratique feront cesser l'infériorité dans laquelle se trouve notre agriculture canadienne et qui ramèneront la fécondité sur nos terres épuisées. Voilà les secrets que nous voulons étudier avec nos lecteurs et dont nous voulons démontrer l'influence bienfaisante sur notre prospérité future.

Ce sont ces secrets qui ont fait la richesse des pays les plus renommés pour leurs succès agricoles. Si l'Angleterre,

L'Écosse, la Belgique, l'Allemagne ont pu ramener la richesse sur leurs terres épuisées et quadrupler la production de leurs champs; si la France avance si rapidement dans la voie du progrès agricole, elles en sont redevables à la mise en pratique de ces secrets.

Ce qui a été si avantageux dans le pays que nous venons de nommer, ne sera pas moins en Canada: les succès obtenus par les quelques agriculteurs canadiens qui en ont déjà fait l'essai en sont une preuve convaincante.

Dans nos prochaines causeries, nous ferons une étude détaillée de chacun de ces secrets.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Depuis notre dernière revue, les affaires politiques et religieuses ne se sont pas améliorées, tout au contraire, une nouvelle menace de trouble est venue s'ajouter à toutes celles qui entretiennent le malaise dans le monde civilisé.

L'Italie, la Prusse, la Suisse, continuent sans entraves la série de leurs turpitudes. Les impies ont pour eux la force brutale, tandis que l'Église de Jésus Christ n'a que sa faiblesse et sa foi pour toute défense. Ah! si cette Église n'était d'institution divine, si elle n'avait reçu les promesses éternelles de Jésus-Christ, nous serions presque tentés de croire à son anéantissement.

Mais laissons passer l'orage, laissons couler le torrent fangeux de ces turpitudes triomphantes; alors la main de Dieu s'étendra sur le catholicisme, et ce sera le jour de la rétribution pour les impies.

Comme toujours c'est la Prusse, c'est Bismarck qui tient le haut du pavé dans cette guerre immonde qui se livre aujourd'hui contre l'Église. Sous ces attaques infernales, les Jésuites et les autres ordres religieux analogues ont été dispersés; puis est venu le tour de l'épiscopat et du clergé séculier, que l'on poursuit à outrance, que l'on traîne devant les tribunaux et que l'on condamne à payer de fortes amendes sous le plus futile prétexte. On espère ainsi les dégoûter, les décourager et les forcer à céder la place à des instruments plus dociles et plus disposés à laisser s'accomplir les empiètements de la politique prussienne. Les *vieux catholiques* ne sont-ils pas là à point pour recueillir la succession des véritables pasteurs dispersés.

C'est ainsi que ces jours derniers, le vénérable archevêque de Cologne a été frappé de six amendes pour avoir fait des nominations de curés sans l'approbation de l'autorité civile, qui prétend avoir le droit de s'immiscer dans la discipline ecclésiastique et de le régenter.

M. l'abbé Jules Ménil fait à ce sujet les réflexions suivantes: "Que le catholicisme lui a-t-il fait (à Bismarck) pour mériter tant d'outrages de sa part? Quelle proportion y a-t-il entre les inconvénients que lui a suscités le centre de son Parlement et cette guerre titanique à laquelle il se consacre? On ne le voit pas, et on interpréterait volontiers cet accès de fureur comme la folie d'un potentat asiatique dans l'histoire ancienne. Mais non; n'oublions pas qu'il s'agit de la religion du Christ, vis-à-vis de laquelle aucun génie ne se possède, même l'allemand; et alors nous admettons que Bismarck ait pu taire ses ressentiments jusqu'à la déclaration d'une guerre à outrance, et poser le dilemme en disant: "Le catholicisme ou la Prusse y restera!"

Eh! bien, oui! Dans la guerre actuelle, l'un des deux combattants devra disparaître de ce monde; mais ce ne sera pas le catholicisme. Bien d'autres avant Bismarck ont en-

trepris l'œuvre qu'il poursuit aujourd'hui et la plupart de ces persécuteurs ont péri misérablement au moment où ils croyaient atteindre leur but. Tel sera aussi le sort de Bismarck et peut-être de toute la Prusse qui le soutient.

— En Italie, le gouvernement poursuit la série de ses exploits contre les ordres religieux, et ce qui le surprend le plus c'est qu'il ne rencontre pas d'opposition. Cette douceur avec laquelle les bons religieux se laissent dépouiller empêche passablement le triomphe des spoliateurs. Ils aimeraient à rencontrer un peu d'opposition, afin d'avoir une raison d'exécuter une répression exemplaire.

Tous les ordres seront bientôt dépouillés et les religieux dispersés. La dispersion est déjà commencée pour les Jésuites, les Franciscains et les Clercs Réguliers-Mineurs. Le Révérend Père Beckx, Préposé-général de la Compagnie de Jésus a déjà quitté Rome et se rend en Belgique où il doit se fixer.

Le 5 novembre a dû venir le tour de plusieurs autres couvents. La Junte liquidatrice (disons plutôt spoliatrice) a dû, en ce jour, s'emparer: 1o. de la maison des infirmes de Sainte-Marie-Madeleine; 2o. du couvent des Dominicains et de leur hospice. Jusqu'au 15 du présent mois, les couvents suivants passeront entre les mains des autorités piémontaises: 1o. celui de Jésus et Marie appartenant aux Augustins; 2o. celui des Carmes de Sainte Marie in Traspontina; 3o. celui des Minimes de Saint-André delle Fratture.

Ces spoliations injustifiables soulèvent le dégoût et l'indignation de toute la population honnête de Rome et les publications catholiques les flétrissent comme elles le méritent. "Nous voilà, dit l'*Echo de Rome*, rentrant aux catacombes. Néron ressuscité a repris son œuvre les desseins qu'il a laissés inachevés il y a dix-huit cents ans. Le clergé poursuivi hypocritement d'horribles menaces a vu enfler la révolte. Ou le traque à outrance. Jusqu'ici on se parait aux yeux de l'Europe d'un manteau de modération relativement tolérable. Ce manteau est tombé: on ne déguise plus rien. Le gouvernement subalpin met hardiment la main sur le spirituel, sans s'inquiéter des lois qu'il a faites, sans choisir les instruments dont il a besoin pour frapper ses coups ouvertement sacrilèges."

Et tout ceci se passe sous les yeux du Saint Vieillard du Vatican, auquel les voleurs piémontais ont tant fait de promesses, auquel ils avaient donné l'assurance que le spirituel ne serait jamais touché. Mais qu'importe aux sectaires la foi jurée; ils veulent s'enrichir des dépouilles de l'Église et pour eux tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils réussissent.

Pie IX souffre péniblement à l'aspect de ces iniquités et dans une conversation particulière il laissa tomber les quelques paroles suivantes, sur la signification desquelles on ne peut se méprendre:

"On prétend, a-t-il dit, que je suis le paratonnerre de la ville de Rome, et cependant il n'est pas d'horreurs que les ennemis de Dieu et de l'Église n'accomplissent sous mes yeux. Ma présence ici ne les a pas arrêtés une seule fois dans leurs desseins iniques."

D'ailleurs le Saint Père garde une attitude calme, ressemblant au sommeil du Christ au milieu des flots en fureur.

— Une scène d'une horreur indescriptible vient d'avoir lieu à Genève, capitale de la Suisse. L'église Saint-Germain a été envahie par les sicaires du gouvernement et n'eût été la fermeté d'un vénérable curé, la plus sacrilège profanation en aurait peut-être été la suite. Voici comment le *Courrier de Genève* rend compte de cet horrible attentat:

"Le 14 octobre, vers les trois heures et quart, M. Cou-

lin, commissaire de police, s'est présenté, suivi d'environ trois cents hommes à l'entrée de l'église Saint-Germain, pour en prendre possession au nom du Conseil d'Etat, la fermer et empêcher qu'on en sorte aucun objet.

« En ce moment, MM. Jacquard et Bouvier (missionnaires) étaient dans leur chambre. Entendant le tumulte, ils descendirent en toute hâte et pénétrèrent à travers la foule jusqu'à la porte de la sacristie, où ils rencontrèrent M. Coulin. Leur première pensée fut de sauver le Saint-Sacrement, et ils l'exprimèrent à haute voix. A ce moment, le commissaire de police s'approchant de M. l'abbé Jacquard, lui dit qu'il voulait lui parler à part. La porte de la sacristie ayant été ouverte, plusieurs personnes y pénétrèrent. Là commença une altercation entre M. Coulin et M. Jacquard, qui exprima la volonté d'aller au tabernacle chercher le saint ciboire.

« J'ai l'ordre du Conseil d'Etat, dit M. Coulin d'empêcher qu'on enlève quoique ce soit de l'Eglise. » En disant ces mots, il sortit de sa poche sa massette, pour indiquer sa charge.

« Comment ! répartit M. l'abbé Jacquard, nous ne pourrions enlever le Saint-Sacrement ! Je ne reconnais à personne le droit de nous empêcher de le sauvegarder. »

« M. Coulin, un peu ému, lui dit : « Dans ce cas, faites une demande au Conseil d'Etat, et je la porterai. »

« — Je n'ai aucune permission à demander au Conseil d'Etat pour retirer le Saint-Sacrement, je ne reconnais pas sa compétence en cette matière. »

« M. Coulin, surpris de cette persistance, voulut s'excuser en disant qu'il était obligé d'accomplir son mandat.

« — Vous mettez donc opposition à ce que je retire le Saint-Sacrement ?

« — Ce n'est pas moi, mais le Conseil d'Etat.

« — En ce cas, dit M. Jacquard, je vais dresser ma protestation. » Il prit alors la plume et rédigea à la hâte les lignes suivantes :

« Je soussigné déclare que la défense formelle d'enlever le Saint-Sacrement de l'Eglise de Saint-Germain m'est faite par E. Coulin, commissaire de police, au nom du Conseil d'Etat de Genève. Je proteste énergiquement au nom de E. Fleury, recteur de Saint-Germain, et au nom de tout le clergé de la paroisse, contre cette violence qui nous est faite et qui atteint la foi et les plus profonds sentiments de tout ce qui est catholique.

« Je laisse aux hommes du pouvoir toute la responsabilité de cet acte, priant Dieu de leur pardonner.

(Signé) JACQUARD, J.-M. missionnaire apostolique.

« M. l'abbé donna lecture de sa protestation et invita M. Coulin à la signer. Celui-ci refusa et revint à la proposition d'en référer au Conseil d'Etat.

« Encore une fois, répondit M. Jacquard, je vous dis que le Conseil d'Etat n'a rien à statuer à cet égard. Je veux enlever le Saint-Sacrement du tabernacle, et je déclare, en présence de tous ces messieurs, que je ne cède qu'à la violence. »

M. Coulin partit alors pour la maison de ville et en revint au bout de quelques minutes, disant d'un air embarrassé qu'il y avait eu malentendu de sa part et que le Conseil d'Etat ne voyait pas d'obstacle à ce que le Saint-Sacrement fut retiré.

Pendant cette scène, des gens, qui se faisaient passer pour catholiques, étaient là devant le Saint des Saints, chapeaux sur la tête, plaçant haut, faisant le vacarme, se conduisant enfin comme d'abominables impies qu'ils sont.

— La crise sociale qui bouleverse la France depuis quel-

ques mois ne semble pas vouloir s'arrêter ; tout au contraire, elle prend tous les jours une intensité plus grande.

Pour le moment du moins, la candidature de M. le Comte de Chambord au trône paraît être abandonnée. On l'obligeait à souscrire à trop de conditions et comme il le dit lui-même dans une lettre adressée à un des membres de l'Assemblée Nationale, M. Chesnelong, il n'a pas voulu devenir le roi de la Révolution, ce qui aurait certainement été le cas, s'il eût accepté les conditions qu'on lui faisait.

La République est donc aujourd'hui la seule perspective laissée à la France et les radicaux profitent du découragement des conservateurs pour faire accepter cette malheureuse République, qui a déjà couvert la France de sang et lui a fait perdre la position élevée qu'elle occupait sous ses rois légitimes.

Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, dans une lettre à M. de Pressensé, ministre protestant montre de main de maître toute la gravité de cette crise sociale :

« Oni le péril social est immense, dit-il ; la société française marche aux abîmes : la révolution sociale gagne chaque jour du terrain, et mine le pays à des profondeurs terribles ; en l'absence d'institutions fondées sur un principe de stabilité, rien, absolument rien, ne peut retarder longtemps les catastrophes ; les habiletés, les expédients n'y sauraient plus suffire : aveugle qui ne le voit pas !..... »

Puis plus loin, l'éminent évêque ajoute : «..... Ma conviction profonde, Monsieur, c'est que les maux de la France, si ce qui se prépare échoue, étonneront de nouveau le monde ; nous irons, de calamités en calamités, jusqu'au dernier fond de l'abîme. Et la malédiction de l'avenir et de l'histoire s'attachera à ceux qui, pouvant assoir le pays sur ses bases séculaires, dans la stabilité, la liberté et l'honneur, auront empêché cette œuvre, et précipité cette malheureuse France, au moment même où elle essayait un dernier effort pour se sauver, sur la pente fatale où elle est entraînée, depuis bien tôt un siècle, de catastrophe en catastrophe.

« Quelle tristesse, et quels remords, pour certains hommes forcés alors de se dire : il y a eu un jour, une heure, où on aurait pu sauver la France, où notre concours aurait décidé de tout : et nous n'avons pas voulu !..... »

— Les affaires de l'Espagne, déjà si embarrassées par la guerre civile, viennent encore de se compliquer d'une menace de guerre avec les Etats-Unis. Voici à quelle occasion :

Les autorités locales de Cuba ont saisi un navire américain, le *Virginian*, sous accusation de piraterie et la plupart des hommes qui le montaient, furent fusillés au nombre de 111. Le consul américain à Cuba et celui de Madrid ont réclamé auprès du gouvernement espagnol. Ce dernier a d'abord répondu avec arrogance ; tandis que la population menaçait la résidence du Consul américain, et l'attaquait par deux fois ; dans la dernière de ces attaques le Consul a même été blessé.

Les autorités américaines exigent la réparation de ces outrages, et en attendant, elles mettent leurs forces navales en état de prendre la mer et les dirigent sur Cuba.

Si le gouvernement de Madrid ne donne pas satisfaction à celui de Washington, nous aurons peut-être bientôt à déclarer une guerre américaine.

Une observation touchant les végétaux reproducteurs

L'auteur de l'article qui porte ce titre prend pour point de départ un avis qui lui était donné dernièrement, par une personne très-digne de confiance, dans les termes suivants : « Si quelque jour vous aviez à former un bois ou une forêt, défiez-vous des glands qui proviennent des arbres de taillis,

car vous n'en aurez jamais du beaux chênes." Admettant ce principe comme incontestable, il en déduit diverses conséquences. " Du moment, dit-il, que les descendants d'un chêne maltraité par les bûcherons, déchiqueté à coups de hache, deviennent de mauvais reproducteurs, il reste évident pour nous que les descendants de toutes nos plantes bisannuelles ou vivaces qui ont eu, elles aussi, à subir de rudes misères, ne sauraient être considérées non plus comme propres à reproduire fidèlement l'espèce ou la variété. Les conséquences découlent toutes seules du parallèle.—Ceci revient à dire que les plantes destinées à porter graine ont besoin de ménagements, et que les sujets provenant d'éclats, par exemple, ne sauraient donner une semence d'aussi bonne qualité que ceux provenant directement de semis. Ainsi donc, prenons toujours nos graines sur des sujets de semis, non sur des sujets provenant de déchirures.

" Ce n'est pas tout : un semencier quelconque ne souffre pas uniquement parce qu'on divise sa souche ; il souffre encore quand on supprime ses feuilles, quand on contrarie son mode naturel de végétation. Donc, nous ne devons point effeuiller les plantes appelées à nous approvisionner de semence.—*Journal de la Société impériale et centrale d'agriculture.*

Les baromètres naturels

Tout le monde a remarqué le travail ingénieux et délicat de l'araignée ; tout le monde sait de quelle façon elle procède pour tendre ses filets ; mais tout le monde n'a peut-être pas fait cette remarque que lorsqu'il doit y avoir de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et qu'elle la laisse dans cet état tant que le temps reste au variable ; si elle allonge ses fils, c'est du beau temps ; suivant leur degré d'allongement, il sera facile de juger de la durée de ce beau temps ; — Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie ; si, au contraire, elle se remet à travailler pendant la pluie, c'est que cette pluie ne sera pas de longue durée et qu'elle sera suivie d'un beau temps fixe. — L'araignée fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures ; si les changements ont lieu le soir un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire. — N'est-ce pas le cas ou jamais de donner raison au proverbe : " Araignée du soir, espoir ? — L'hirondelle, ce bel oiseau précurseur du printemps, est aussi un baromètre infallible : volant bas, rasant la terre et faisant entendre un léger cri, rare et plaintif, est un signe de pluie prochaine ; se tenant dans l'air à une grande hauteur, volant à droite, à gauche, se jouant avec ses semblables, est du beau temps fixe ; — Lors d'un orage, l'hirondelle monte dans les nuages ; alors son vol est lent, majestueux, elle plane, elle ne vole plus ; — Au printemps, quand une seule pie quitte son nid, c'est de la pluie ; si le père et la mère le quittent ensemble, c'est un signe de beau temps ; — Le gâon, à l'approche de la pluie, pousse fréquemment des cris ; — La pivert gémit ; — Le perroquet babille ; — La pintade se perche ; — L'oie manifeste de l'inquiétude, agite ses ailes en volant, se jette dans l'eau, va, vient, s'arrête, court ou vol ; — Les mouettes volant sur la mer, c'est signe de beau temps ; lorsqu'elles quittent le large et qu'elles se rapprochent des côtes, c'est signe de pluie ; — Le pétrel, au contraire, prend le large en temps de pluie ou d'orage ; — Le grillon ou cri-cric faisant entendre son chant, signe de beau temps ; — La rainette ou grenouille appelée reine martinette, perchée dans les arbres est signe de beau temps ; — Les fils de la vierge se promenant dans l'air, signe de beau temps ; — Le soleil ou la lune entourés d'un cercle, des nuages jaunes à

l'occident, des brouillards sombres et épais, signe de pluie ; — Le soleil et la lune dans un ciel pur, l'arc-en-ciel se montrant le soir, les brouillards blancs, les nuages rouges, signe infallible de beau temps ; — L'odeur des fleurs est forte et pénétrante par un temps de pluie, agréable et douce quand le temps est au beau ; — En hiver, lorsque le ciel est bleu et que les étoiles brillent d'un éclat extraordinaire, c'est un signe de beau temps, tandis qu'en été, par le même temps, il y a toujours un certain brouillard qui rend la voûte étoilée plus terne ; — En hiver, si le ciel devient moins limpide, s'il se couvre d'une teinte blanchâtre, si les étoiles pâlisent, c'est un signe de pluie pour le lendemain.

Puissance du Prêtre en progrès agricole

Il y a cinq ans et aujourd'hui. — Vers cette époque venait, dans le petit village de X. . . , un nouveau curé. L'arrivée d'un nouveau venu dans une petite localité, et surtout celle d'un curé, donne toujours lieu à une foule de commentaires, bienveillants de la part des uns, hostiles de celle des autres.

Le bon village de X. . . n'était pas très-avancé à cette époque, et bientôt les *cultures incompréhensibles* du nouveau curé mirent toutes les langues du pays en abois.

D'abord M. le curé cultivait son jardin lui-même, aidé de son sacristain, et faisait une culture inconnue dans le pays !!! La culture Gressent !

C'est bien drôle, disaient les bienveillants, de voir M. le curé tailler ses arbres, soigner son potager, et faire tout cela d'une manière opposée à ce qui se fait dans le pays ! Enfin, il y a peut-être du bon dans tout cela. . . , mais c'est bien drôle !

Les *savants* en culture haussaient les épaules et disaient : Ca fait pitié ! Un curé tailler des arbres au rebours de tout le monde ; cultiver la légume que personne ne connaît et pas comme nous ! Il récoltera des fagots sur ses arbres, des orties et de la mauvaise herbe dans ses planches.

Ce fut bien autre chose quand on vit le curé se promener assez souvent et choisir pour but de promenade les contrées les plus arides du pays, traverser les endroits incultes, s'y arrêter de distance en distance en agitant les bras ! C'était le comble ; il n'y avait plus de frein aux suppositions.

Les *bienveillants* étaient forcés d'avouer que leur curé possédait toutes les vertus nécessaires pour faire un prêtre modeste, mais que, pour ce qui était en dehors de son ministère, il était atteint de monomanie.

Les *esprits forts* (il y en a partout) étaient convaincus que les gestes du curé avaient pour but d'attirer la grêle, et tremblaient pour leurs récoltes.

La grêle n'étant pas venue, et le nouveau curé ayant récolté de beaux et bons fruits, et d'excellents légumes dans son jardin, et surtout secourant largement les nombreux pauvres de sa paroisse, les bonnes et mauvaises langues du pays, exténuées, prirent le parti de se reposer ; et l'orage s'apaisa.

Cinq ans plus tard, l'évêque s'arrêta, dans une de ses tournées, chez notre excellent curé. La réception fut splendide, le dîner surtout, auquel rien ne manquait.

Après le repas, l'évêque, surpris d'une telle réception, prit le curé à part et lui dit : " Mon cher curé, comment faites-vous donc pour recevoir votre évêque d'une façon si princière ? Vous n'avez pas de patrimoine ; vous êtes pasteur d'un bien pauvre village ; je connais trop votre prudence et votre piété pour supposer que vous faites des dettes. Comment faites-vous ? Je serais heureux de voir vos confrères connaître votre secret.

— Rien de plus simple, Monseigneur ; je suis dans l'aisance, et mes paroissiens qui m'ont imité ne sont plus pauvres.

" Lorsque je suis arrivé ici, j'ai introduit les cultures Gressent dans le jardin du presbytère, afin de m'approvisionner et d'avoir de bons légumes à donner aux malades et aux pauvres. Leur nombre était si grand, que mon pauvre jardin ne pouvait y suffire.

" J'ai dû chercher une autre ressource : j'ai cultivé les abeilles ! Il existait dans le pays une foule de terrains abandonnés, ne produisant que des ronces ou des chardons ; j'eus la pensée d'y jeter, dans mes promenades, les graines des

plantes favorites des abeilles ; j'ai réussi, et en peu de temps j'ai pu donner à mon rucher une importance assez grande pour que son revenu suffît à soulager toutes les misères de mes paroissiens.

« Les commencements ont été difficiles : on s'est beaucoup moqué de moi, mais j'ai persévéré. Aujourd'hui, je suis récompensé de mes efforts ; il n'y a plus de pauvres dans le village.

« On a reconnu la supériorité de mes produits et la puissance de la culture que j'ai introduite dans le pays. On a imité, et bientôt, grâce aux greffes, aux semences et aux essaims que j'ai donnés, mes paroissiens portent au marché des fruits excellents, de bons légumes, assez de miel et de cire pour trouver l'aïeune dans un travail qu'ils ne soupçonnaient pas. »

J'ai promis à ce vénérable curé l'anonyme le plus complet, pour ménager sa modestie ; je l'ai même gardé pour son évêque, dans la crainte de le faire découvrir. J'ai tenu ma parole, mais je n'ai pu résister au désir bien légitime de donner la publicité de mon Almanach à sa noble action. C'est l'exemple du bien ; il est bon à propager ; il trouvera des imitateurs, je n'en doute pas.

Travail, savoir et persévérance, c'est bien simple, trop simple peut-être pour être pratiqué, mais c'est le seul et infailliable chemin qui conduise sûrement, sinon à la richesse, au moins à l'aisance, et toujours à la considération.

Choix et sulfatage des blés de semence

On ne saurait, nous le répétons, donner trop d'attention au choix des blés de semence. On doit surtout noter que les blés appartenant aux variétés les plus en vogue sont sujets à dégénérer en moins d'années qu'ils n'en ont mis à se perfectionner. Mais la haute qualité des blés ne les préserve pas toujours de la carie. Le sulfatage est toujours utile et souvent nécessaire pour les sauvegarder.

Dans la dernière séance, le Cercle agricole d'Arras a discuté cette question. M. Decrombecque a constaté qu'après avoir tiré deux belles récoltes d'un blé anglais amélioré, il a constaté sa dégénérescence à la troisième récolte, où beaucoup d'épis étaient cariés.

M. Demiaulte, président, a exposé les expériences qu'il a faites sur les diverses espèces de semences, et sur les moyens de les sauvegarder contre le noir, qui est très-nuisible aux blés dans le nord. Voici le procédé qui lui a parfaitement réussi, décrit par lui-même : « Pour se garder contre le blé noir, il faut prendre, pour un minot de grain, de 7 à 14 onces de sulfate de cuivre en morceaux, faire dissoudre dans un pot d'eau tiède, en arroser le tas en le mélangeant parfaitement, laisser sécher (ceci est essentiel ; je donne le conseil de laver huit jours à l'avance ; et m'est arrivé de ne semer que un et même deux mois après avoir sulfaté, je ne m'en suis trouvé que mieux).

« Si on a quelque doute sur la qualité de la semence, il n'y a nul inconvénient à doubler la dose de sulfate : dans ce cas, le blé devient presque vert, il ne faut pas s'en préoccuper.

« Après des expériences si complètes, on peut conclure que les cultivateurs qui ont encore du blé noir ne doivent plus s'en prendre qu'à eux-mêmes.

« Partout, ajoute M. Demiaulte, j'ai constaté que les plus beaux grains donnaient les plus beaux épis. »

Les Arbres et la santé

(Traduit du *Farmer's Advocate* pour la *Semaine Agricole*.)

Les arbres sont les grands producteurs de l'oxygène et fournissent en conséquence à l'air ce dont l'homme a le plus besoin ; et en même temps ils absorbent pour alimenter leur propre vie le gaz acide carbonique qui est un poison pour la vie animale. En fournissant une ombre rafraîchissante pour nous protéger contre notre brûlant soleil canadien des mois de Juin, Juillet et Août, non seulement ils rendent plus agréable notre vie et celle de nos animaux, mais ils servent encore à la prolonger. Les vaches, les chevaux, les moutons ne devraient pas être soumis à la dure épreuve d'être placés dans un pâtu-

rage on d'être conduits le long de nos routes pendant les journées d'été, à moins que le frais ombrage de quelques arbres ne leur soit procure. Il est démontré que le mouton produit de la laine et de la viande de meilleure qualité et en plus grande abondance s'il est mis dans un gras pâturage ainsi ombragé ; que la vache donne un lait plus riche et plus abondant ; que le bœuf engraisse avec moins de nourriture, et que les chevaux, aussi bien que leurs conducteurs, bénéficient sous tous les rapports si l'ombre ne leur est pas ménagée ; et il est hors de doute que l'ombre des arbres est de beaucoup préférable à celle des remises pour abriter le bétail durant l'été.

Le panais comme nourriture pour les vaches

On assure que le panais est une excellente nourriture pour les vaches à lait qui donnent alors une plus grande quantité de beurre. Les cultivateurs de l'île de Gersy, cultivent le panais sur une large échelle, cette plante leur fournit environ 80,000 livres par arpent et, lorsqu'ils veulent obtenir du beurre, ils mélangent ce fourrage avec des racines. Il ne faut pas cueillir les fanilles du panais par un temps humide ou avant leur complet développement ; on dit que, sans cette précaution, les vaches nourries avec du panais prennent des boutons au pis.

Arbres délivrés des mousses et insectes

Contre la mousse et les insectes, on a consécutivement recommandé la chaux, ou la fleur de soufre, ou l'alcool ; or, ces trois substances réunies forment le fond d'un ancien remède retrouvé dans un vieux livre de M. Adam, des Chappelles (Inde) On fait dissoudre 7 pots de chaux dans l'eau ; lorsque la chaux est refroidie, on y ajoute une livre de fleur de soufre et 3 demiars d'alcool auxquels on mélange 2 livres de noir de fumée. Après avoir bien raclé la mousse avec une brosse, on barbouille les arbres au moyen d'un gros pinceau. M. Adam a renouvelé l'expérience d'après la formule, et a parfaitement réussi à transformer en sujets sains, vigoureux et à peau lisse, des arbres auparavant couverts de mousse et d'insectes — (*La Science pour tous*).

Petite Chronique

Une paroisse telle qu'elle doit être. — St. Marc, comté de Verchères. — Appelé à me prononcer sur l'état de cette paroisse, je dirais avec le prophète de l'ancienne loi, « quoiqu'elle soit la plus petite, elle n'est pas la moindre d'entre toutes les villes de la Judée. »

Elle se distingue surtout par plusieurs traits caractéristiques, au premier rang desquels, je placerais son esprit religieux, et sa dévotion exemplaire, qui se manifestent comme suit.

A toutes les Fêtes et Dimanches, beau temps, mauvais temps, l'hiver aussi bien que l'été, plusieurs personnes de chaque maison assistent à la messe, et reviennent aux vêpres, de loin comme de près : — Dans le cours de la semaine, il y a toujours plusieurs grandes messes, soit pour demander les bénédictions du ciel, sur les habitants et leurs familles, ou pour les âmes du purgatoire. La dévotion en leur faveur est remarquable et touchante. Le nombre des grandes messes pour les défunts est considérable. Une veuve l'an dernier, en a fait dire au delà de cinquante pour le repos de l'âme de son pauvre défunt.

Mais, si vous voulez voir la paroisse dans toute sa gloire, et sa splendeur, dans son grand jour, son jour par excellence, assistez à un enterrement : — c'est alors que tout le monde est sur pied, grands et petits, hommes, femmes et enfants, riches et pauvres, personne n'y manque, de tous les points de l'arrondissement les femmes vêtues en noir, les visages couverts d'un double voile, les hommes en habits de deuil et le chef surmonté de l'indispensable castor auquel est attaché un crêpe dont la longueur indique la position sociale de l'assistant.

Dans l'église, vous y entendrez les nombreux chœurs, jeunes et vieux, du jubé, et du chœur, qui rivalisent de zèle et de bonne volonté ; comme fils et élèves des anciens chœurs, ils tiennent à maintenir la réputation de la paroisse, pour son

chant si harmonieux et si sympathique.

Il en a été de même de tout temps. Après soixante ans d'absence, Messire Gingras du Séminaire de Québec, s'informant de sa paroisse natale, " demandait si l'on assistait toujours en grand nombre aux funérailles, " et sur réponse affirmative, il ajouta, — " Je reconnais bien là le bon cœur et la bonne dévotion de mes anciens condisciples, et de leurs descendants. Le bon Dieu les bénira " — Heureux le peuple qui honore ses morts. — *Communiqué.*

— La culture des céréales prend chaque année une plus grande extension dans l'Australie. Il y a quelques années, ce pays tirait les grains et les farines de la Californie et du Chili. L'an dernier, le seul port d'Adélaïde a exporté 300.000 tonnes, cette année il exporta 800.000 tonnes de blé. Il arrivera certainement une époque où l'Amérique pourra fournir du blé à toute l'Europe.

RECETTES

Graisse pour adoucir le frottement des essieux de voitures

On prend 80 parties de graisse et 20 parties de mine de plomb ou carbure de fer qu'on réduit en poudre très-fine ; on fait fondre la graisse dans un pot vernissé, puis on y ajoute la mine de plomb ; on remue avec une spatule afin que le mélange soit bien intime et l'on retire le pot du feu ; mais comme la mine de plomb se précipite au fond du vase, il est essentiel de continuer à remuer jusqu'à ce que la graisse ait commencé à prendre quelque consistance. Il suffit d'enduire l'essieu d'une couche très-légère de cette graisse pour faire 80 lieues sans renouveler le graissage ; elle peut servir au graissage des machines.

Recette pour conserver les harnais et les préparer de manière qu'ils ne blessent pas les chevaux

Il ne faut jamais laver dans l'eau les harnais qui sont faits de cuir ; l'eau les rend raides et les dessèche. On ne doit pas être étonné si les harnais ainsi raidis écorchent les chevaux. La pluie, qu'on ne peut éviter, mouille les harnais et produit le même effet ; il n'y a que la graisse qui maintienne le cuir et le rend souple et doux. Prenez de l'huile de navette ou de lin, et de suif partie égale ; faites-les fondre ensemble sur le feu, frottez ensuite avec cet onguent la têtère, le poitrai, la croupière, etc. du côté qu'ils appuient au corps du cheval ; répétez souvent cette opération ; elle conserve vos harnais en bon état, et ils résistent à la pluie et à toute humidité.

Poux et volailles

L'un des plus grands inconvénients qui existent dans les basses-cours et que les fermiers cherchent depuis longtemps, mais vainement, à faire disparaître, a pour cause les poux qui s'attaquent aux volailles, et qui sont d'autant plus incommodes que les poulaillers ont plus restreints, et que les volailles ont moins facilement accès à la terre sèche et à une nourriture fraîche. Le moyen de faire disparaître cette vermine, c'est l'emploi de l'huile de pétrole. Elle est d'une application facile : il suffit d'en verser un peu, à même le bidon, le long des perches servant de juchoirs, ou bien à l'intérieur des boîtes où doivent être déposés les œufs, avant de mettre les poules couver.

LE SUN

HEBDOMADAIRE, SEMI HEBDOMADAIRE ET QUOTIDIEN.

Le SUN HEBDOMADAIRE est trop bien connu pour exiger une longue recommandation ; mais les causes qui lui ont déjà valu 50,00 abonnés et qui, espérait-on, lui en vaudront encore beau-

coup, sont en résumé comme suit :

C'est un journal de premier ordre. Il renferme toutes les nouvelles du jour, condensées quand elles ne sont pas importantes, au long quand elles le sont, et toujours présentées d'une manière claire, intelligible et intéressante.

C'est un journal de famille de premier ordre, rempli de choses instructives, mais rien qui puisse blesser le goût le plus scrupuleux et le plus délicat.

C'est un journal publiant des feuilletons de premier ordre. Les meilleures nouvelles et romances modernes sont choisies soigneusement et imprimées lisiblement. C'est un journal agricole de premier ordre. Il publie régulièrement les articles les plus instructifs sur les matières agricoles.

C'est un journal politique indépendant, n'appartenant à aucun parti. Il combat pour les principes de la nomination des meilleurs hommes aux emplois. Il consacre surtout ses forces à exposer la grande corruption qui actuellement disgracie et affaiblit le pays et menace de ruiner les institutions républicaines. Il ne craint pas les lâches et ne demande pas de faveur à leurs amis.

Il publie les modes pour les dames et les bulletins commerciaux pour les hommes d'affaires, surtout des foires aux bestiaux auxquelles il donne une attention spéciale.

Enfin, c'est le journal le moins cher. Un abonné peut l'avoir pour une piastre par année, et pour cela il n'est pas nécessaire de former un club, mais seulement d'envoyer une piastre.

Ce journal n'a pas d'agents voyageurs.

LESUN HEBDOMADAIRE — Huit pages, 56 colonnes, seulement \$1.00 par année. Pas d'escompte à ce prix.

LESUN SEMI-HEBDOMADAIRE. — Même format que le Sun Quotidien, \$2.00 par année. Escompte de 20/100 aux clubs de 10 ou plus.

LESUN QUOTIDIEN. — Grand journal de 4 pages et 28 colonnes. Circulation quotidienne 120,000. Toutes les nouvelles pour 2 cents. Prix de l'abonnement : 50 cents le mois, ou \$6.00 par année. Aux clubs de 10 ou plus, une réduction de 20 pour cent.

ADRESSE, " LE SUN, " New-York.

12 nov. 1873.

Chemin de Fer du Grand Tronc

STATIONS	Division Rivière-du-Loup		Division de Passagers		Train de Fret	
	Allez	Retour	Allez	Retour	Allez	Retour
Poivre-Lévi	9-00	6-00	9-16	3-30		
Hadlow	9-25	6-35	9-20	3-35		
Chaudière	9-35	6-45	9-30	3-45		
St. Jean Chrystofle	9-45	6-55	9-40	3-55		
St. Henri	10-00	7-10	9-50	4-10		
St. Charles	10-15	7-25	10-05	4-25		
St. Michel	10-30	7-40	10-20	4-40		
St. Valier	10-45	7-55	10-35	4-55		
St. François	11-00	8-10	10-50	5-10		
St. Pierre	11-15	8-25	11-05	5-25		
St. Thomas	11-30	8-40	11-20	5-40		
Orp St. Jean	11-45	8-55	11-35	5-55		
Yanée à Giffes	12-00	9-10	11-50	6-10		
Islelet	12-10	9-20	12-00	6-20		
Trois-Pistoles	12-20	9-30	12-10	6-30		
St. Jean Fort-Joli	12-30	9-40	12-20	6-40		
St. Roch	1-00	10-10	12-50	7-10		
Ste Anne	1-10	10-20	1-00	7-20		
Rivière-du-Loup	1-40	10-50	1-30	7-50		
St. Denis	2-00	11-10	1-50	8-10		
St. Paschal	2-20	11-30	2-10	8-30		
St. Adolphe	2-40	11-50	2-30	8-50		
St. André	3-00	12-10	2-50	9-10		
St. Alexandre	3-12	12-22	3-02	9-22		
St. Armand	3-25	12-35	3-15	9-35		
St. Basile	3-40	12-50	3-30	9-50		
Riv. du-Loup	4-00	1-00	3-40	10-00		

Le Train des Passagers partira de la Rivière-du-Loup à 4 10 ; de Cacouna, à 4 25 ; de St. Arène à 4 35 ; de l'Isle-Verte à 4 55 et arrivera aux Trois-Pistoles à 5 30.

Le même Train laissera les Trois-Pistoles à 8 30 du matin ; l'Isle-Verte, à 9 00 ; St. Arène, à 9 20 ; Cacouna, à 9 30, et arrivera à la Rivière-du-Loup à 9 45. Pour le trajet de Québec, voir le Tableau.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de DION et DUBEAU, est ce jour dissoute, de consentement mutuel. M. J. B. Z. Dubeau est seul autorisé à régler les affaires de la dite société.

ARTHUR DION & J. B. Z. DUBEAU.

Québec, 10 sept. 1873.

Le soussigné, ayant acheté de son ci-devant associé, Arthur Dion, écuyer, son intérêt dans la société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de Dion et Dubeau, continuera seul à l'avenir, les affaires de la ci-devant société, et il sollicite du public l'encouragement qui a été donné jusqu'en ce moment à cette maison. Chaque pratique sera, comme par le passé, servie avec promptitude et courtoisie.

J. B. Z. DUBEAU,

Rue de la Couronne, Québec,

11 sept 1873.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les Commissaires nommés pour construire le chemin de fer Intercolonial, donnent Avis Public qu'ils sont prêts à recevoir des Soumissions pour la construction d'un "Terminus dans l'eau profonde" à la Pointe au Père.

On pourra voir les plans et dévis aux bureaux des Ingénieurs à Ottawa et Rimouki, le et après le 20^e jour de novembre prochain.

Les soumissions endossées "Soumission pour hâvre et embranchement de ligne" seront reçues au Bureau des Commissaires, Ottawa, jusqu'à six heures P. M., le 20^e jour de décembre prochain.

A. WALSH,
ED. H. CHANDLER,
C. J. BRYDGE,
A. W. McLEAN,

Commissaires.

Bureau des Commissaires,
Ottawa, 17 Octobre. 1873

J. E. CASGRAIN, N. P., AGENT A L'ISLET

Pour la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE contre les accidents du feu et de la foudre pour les Comtés de Stanstead et Sherbrooke, établie en 1835, une des plus sûres et des plus populaires, ayant au-delà de 6,000 assurés, et à la portée des cultivateurs; le coût moyen d'une assurance sur bâtisse isolée n'étant que de 25 centins par \$100.

AGENT

Pour la Compagnie d'ASSURANCE SUR LA VIE, l'Equitable, Bureau principal, Broadway, New-York, la plus puissante du monde entier; \$52 000,000 d'affaires en 1872; et le meilleur placement comme Banque d'Epargnes.
30 Octobre 1873.

\$5 à \$20 par jour.—N'importe quelle classe d'ouvriers, de quelque sexe qu'ils soient, jeunes ou vieux, peuvent se faire de meilleures gages en travaillant pour nous que dans n'importe quel autre emploi.—Agents demandés. G. STINSON & Co., Portland, Maine.

PRIERE A NOS **DE PAYER**
ABONNÉS
retardataires
AU PLUS TOT.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE STEAMER POLYNESIAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Bucéphale, galop brillant.....	Dessaux	60 centins.
Junon, valse.....	Graziani	60 "
Polka des moineaux.....	Jeanvrot	40 "
Espièglerie.....	Bachmann	60 "
Echo de la terrasse, polka.....	Kowalski	65 "
Sur l'Adriatique.....	"	60 "
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60 "
Prascovia, mazurka.....	Kowalski	70 "
Le roulis, caprice maritime.....	"	50 "
Solitude, nocturne.....	"	60 "
Le petit diable, polka mignonne.....	Leduc	50 "
L'aveu, valse brillante.....	Kowalski	75 "
Olga, mazurka.....	Groziani	40 "
La petite coquette, valse mignonne.....	Delaseur	50 "
Le chant du lazzerone.....	Kowalski	60 "
Marche turque.....	"	60 "

etc., etc., etc.

MUSIQUE POUR ORGUE

LE SERVICE DE L'EGLISE:—100 morceaux brillants et faciles pour Orgue par Valenti—\$2.50

TRESOR DES ORGANISTES:—Recueil en deux volumes de musique d'orgue facile et brillante, chaque Vol. \$3.00

MORCEAUX D'ORGUE des auteurs célèbres:—A. Miné,—Lorenzo,—Marius-Gueit,—Lefebure—Wely,—De Calonne, etc.

METHODES ELEMENTAIRES

(En français).

Méthode de violon.....	75 centins.
" de flûte.....	75 "
" d'accordéon.....	75 "
" de hautbois.....	75 "
" de Cornet à pistons.....	75 "
" de Saxhorn.....	75 "
" de Clarinette.....	80 "
" d'harmonium.....	80 "

etc., etc., etc.

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,

11½ rue St Jean, QUÉBEC.

N.B. — Les personnes éloignées de la ville qui désireraient se procurer quelques-uns des articles ci-dessus, ou autre morceau quelconque, n'ont qu'à envoyer le prix et le nom du morceau sous enveloppe à A. LAVIGNE; elles recevront le morceau demandé par le retour de la maille.

Octobre, 1873.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, novembre, 1873.

L'ESCOMTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 6 per cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.